

Pollution et sécurité en débat avec les chasseurs

Les chasseurs de Sainte-Lucie de Porto-Vecchio aspirent à s'inscrire dans une démarche plus écologique. Une démarche autour de laquelle la société de chasse A Muvra a débattu avec la population et Aureliu Mannarini, expert balistique mandaté par l'office de l'environnement.

Si de prime abord la pollution environnementale relative à la pratique de la chasse renvoie aux nombreuses cartouches vides et colorées que l'on peut trouver trop facilement dans le maquis, il en est une autre invisible dont l'impact écologique est non négligeable. "Si, chaque année, chaque chasseur ne tire que 10 cartouches par jour, ce sont 5 tonnes de plomb éparpillées dans la nature. Pire, dans les années 90, on estimait en France à près de 650 000 tonnes la quantité de plomb perdue", explique Aureliu Mannarini pour sensibiliser les chasseurs à ces questions écologiques. "Les cours d'eau et les zones humides en particulier sont très fragiles et la quantité de plomb peut polluer ces endroits et avoir des conséquences sur le futur de l'environnement", poursuit l'expert.

La fin de la chevrotine ?

La question de la prochaine interdiction de l'utilisation de la chevrotine pour la chasse en Corse était également au cœur des discussions. "Chez nous, les accidents sont toujours relatifs aux plombs de chevrotine. Le poids des billes et leur vitesse entraînent des ricochets très régulièrement et on peut penser légitimement qu'en excluant ces munitions des parties de chasse,



La société de chasse A Muvra a débattu avec la population et Aureliu Mannarini, expert balistique mandaté par l'office de l'environnement. / DOCUMENT CORSE-MATIN

les accidents seront moins nombreux", indique Aurèle Mannarini.

Parmi les chasseurs, le doute subsiste malgré ces constats. "Selon moi, la chevrotine n'est pas responsable des accidents, c'est le manque d'attention qui cause les accidents. Bien sûr, pour la chasse en groupe, les tirs de chevrotine peuvent être dangereux. La configuration du maquis ne permet pas toujours de respecter un angle ouvert de 30° mais je continue à penser que ce n'est pas une histoire de ricochets, les tirs à balles font tout autant de ricochets et représentent le même danger", explique Jean-Michel Fresi, chasseur de Taglio-Rossu.

Visions divergentes

L'efficacité des balles était à son tour soulevée. "Avec les balles, nos différentes observations semblent prouver que les pertes sont moindres, la chevrotine peut plus facilement blesser et laisser le sanglier poursuivre sa course. Dans ce cas, la

chasse est décevante pour le chasseur et cruelle pour l'animal", indique encore Aurèle Mannarini. L'expérience empirique des chasseurs vient cette fois encore mettre à mal les observations des scientifiques. "Ma vie de chasseur et les différentes situations que j'ai rencontrées me permettent de penser que les tirs à balles et à chevrotines ont le même taux de réussite. Ici, on tire des sangliers de petit poids et à une distance relativement faible, donc les plombs de chevrotines sont encore groupés en une gerbe de petit diamètre. L'animal n'a pas beaucoup de chance d'être perdu", indique ce chasseur.

À l'issue de ce débat, il était proposé d'organiser des observations lors de futures battues. Malgré les points de désaccords relatifs à la pratique même de la chasse, les adhérents de la société A Muvra ont tous assuré qu'ils s'engageaient pour une meilleure protection de l'environnement en ramassant les cartouches vides.

FAUSTINE MINIGHETTI